

lecourriercauchois.fr

Seine-Maritime. 65 heures par semaine pour un principal : un métier "formidable" mais en manque d'effectif

Ghislain Annetta

~4 minutes

Sylvain Caron est principal du [collège René-Coty d'Auffay](#) (Val-de-Scie) depuis septembre 2023. Auparavant, il était à Pavilly. Depuis cinq ans, le Cauchois occupe le poste de secrétaire départemental du Syndicat national des personnels de direction (SNPDEN) en Seine-Maritime. Lundi 25 août, [à une semaine de la rentrée](#), il s'avouait "passablement inquiet". Pas pour son propre établissement mais pour une profession qui connaît "un manque d'attractivité".

"L'épuisement professionnel"

Les personnels de direction des collèges et des lycées vivent une crise de vocation. "Dans le périmètre de l'académie de Normandie, quarante collègues ne font pas leur rentrée dans le poste qui devrait être le leur." Comprendre : ils sont contraints de se déplacer pour pallier des absences. Ces dernières peuvent être liées à des congés maladie. "L'épuisement professionnel, cela existe chez nous", confirme notre interlocuteur. Il évoque aussi "des abandons en début de carrière" ou "des [reconversions](#) en fin de carrière". Des chefs d'établissement retournent à leurs anciennes fonctions de professeur ou de CPE (conseiller principal d'éducation). Quand ils ne quittent pas l'institution... "Plusieurs collèges n'auront qu'un seul membre de direction à la rentrée. Ça craque de partout", constate-t-il.

"Une charge de travail énorme"

Le principal altifagien fustige "une charge de travail qui devient énorme". Il décrit : "Nous travaillons les soirs, les week-ends et même pendant les petites vacances. Heureusement, les congés d'été nous permettent de souffler." Il fait ses comptes : un directeur de collège comme lui accomplit bien ses "65 heures par semaine et vous ajoutez une quinzaine d'heures supplémentaires pour un proviseur en lycée". Malgré tout, il estime que cela reste "un métier formidable". Mais qui devient "compliqué" quand il faut jongler avec [un manque d'effectif chez les enseignants](#), chez les secrétaires, ou les psychologues scolaires. Même les conseillers principaux d'éducation, "il faut aller les chercher". Diriger un établissement secondaire, ce n'est pas une sinécure mais "c'est de la dentelle". Le représentant syndical regrette "l'inflation des injonctions venues des ministères, des académies et des collectivités". Il déplore : "On a eu six ministres de l'Education nationale en quatre ans et on en aura peut-être un nouveau dans quelques semaines (voir en page 4)".

Gérer la pause numérique au collège

Pour cette rentrée, les programmes changent en sixième. Mais le gros dossier pour un

principal de collège, c'est la pause numérique. Théoriquement, tout collégien aura interdiction de détenir un téléphone portable à l'intérieur de l'établissement. A l'heure des usages inappropriés et de [l'exposition prolongée aux écrans](#), la mesure paraît salubre. Mais son application s'avère complexe. *"Dans un établissement de 700 élèves comme le mien, on ne pourra pas fouiller chacun d'entre eux. Et la mise en place de casiers n'est pas toujours simple. Des parents craignent notamment les vols."*

"Notre profession reste belle"

"99% des collègues sont inquiets sans être fatalistes. On continue de faire notre travail. On aimerait des conditions plus sereines. Alors qu'elles se dégradent. C'est dommage. Notre profession reste belle. Elle est intéressante et elle a du sens. On ne gère pas des cartons ou des produits mais de l'humain. On sème de petites graines. Quand d'anciens élèves viennent nous remercier, cela fait vraiment plaisir", conclut-il.